

La marne et les Marneurs

Le Pays de CAUX a défrayé de nombreuses fois la chronique des journaux avec ses marnières qui s'effondraient. Mais qu'est-ce qu'une marnière ? Qui étaient les hommes qui travaillaient dans ces marnières ? A quoi servait la marne extraire ? Quelques questions pour lesquelles nous allons tenter d'apporter des réponses.

Nous voyons encore parfois ces blocs crayeux épandus dans la campagne.

Il faut savoir que la marne est une roche argilo-calcaire et le seul amendement connu autrefois dans nos régions. Notons qu'un autre amendement naturel a fait l'objet de commerce et d'extraction jusqu'à son épuisement : le guano, mais c'est une autre histoire.

Les effets de la marne sont multiples : alléger les sols, décomposer le fumier en humus, et diminuer l'acidité des terrains. Les blocs de marne sont épandus avant l'hiver, les gros étaient brisés à l'aide de masses. Le gel enfin faisait son office, car les blocs gorgés d'eau se pulvérisaient et se mélangeaient à la terre " ça pouchinait au remeuil ".

Le marnage était inscrit dans les baux. Dans un bail de 1748 on trouve : " Le fermier n'est tenu qu'à aider à porter la marne et à l'épartir. C'est au propriétaire à la faire extraire et charger s'il veut amender sa terre ". Plus tard, c'est une équipe de marneurs qui sera engagée par le fermier pour creuser une *mâliée* sur sa terre et ainsi extraire le *mâ*.

La première opération consistait à mettre en place un moyen d'extraction de la marne au dessus du puits. Le maniement de cet reuil était confié à l'apprenti qui manuellement ou avec l'aide d'un cheval, remontait les blocs arrachés au sous-sol par les marneurs du fond. La quantité de marne était mesurée à l'aide de la " gamelle " qui servait au forage (50 litres) ou celle utilisée pour le transport (100 litres). Les témoignages évoquent une quantité de 2 m³ par homme, extraite sur une journée.

Les outils

Les outils ont peu changé au cours du marnage. Ils se composent d'un pic avec un manche d'environ 60 cm (souvent en coudrier) dont le ferme sure une cinquantaine de cm, de la pelle également avec un manche court, d'un burin et d'une massette (pour percer les roches).

Le puits

Une fois le lieu choisi pour creuser (plutôt sur une butte et au soleil), la couche végétale est enlevée avec une bêche assez facilement. On trouve ensuite le *tuc* qui est un mélange d'argile et de silex très compact et surtout très collant. Cette couche, qui est assez épaisse et peut dépasser les 6 mètres, est dure à manipuler malgré le pic.

Ensuite on trouve le *mouvant* de cailloux qui est une couche de graviers libres qui joue un rôle important pour la marnière (aération) mais qui présente un grand danger et nécessite un étayage fort. C'est sous ce *mouvant* que l'on trouve la marne.

C'est donc à partir de ce moment là qu'il faut commencer à prendre des précautions importantes au fur et à mesure que le marneur descend; il faut étayer solidement les parois pour éviter les éboulements. Pour cela, le marneur cercle le puits avec une espèce de corbeille sans fond faite de *gaulettes* entrelacées sur des cliches. Cette corbeille s'allonge avec la profondeur du puits.

Quand la couche de marne est atteinte, le marneur descend de quelques mètres afin d'avoir une voûte solide qui permettra de creuser en horizontal les galeries et les chambres.

Parfois les marneurs tombaient sur du grès qu'il fallait alors traverser avec les masses et les burins. Cela pouvait prendre plusieurs heures. Notons que le grès était utilisé dans la construction et pour le bornage.

L'extraction

L'ouverture des galeries dans la paroi du puits s'appelle l'*oeillardage*. Ensuite on passe au *chambrage*. Pour *chambrer* il faut s'enfoncer horizontalement sous terre en pratiquant une série de chambres soutenues par un gros pilier carré au milieu.

La marne extraite à l'aide du pic est mise dans une *gamelle* de 100 litres qui est à son tour transportée à l'aide d'une brouette jusqu'au puits où l'on échangeait la *gamelle* pleine contre une autre vide.

Les hommes se répartissaient le travail au pic, à la brouette ou à l'extérieur à la manœuvre du treuil et au déchargement.

Pour descendre ou remonter, les marneurs tenaient le câble du treuil et s'installaient debout les pieds sur les anses de la *gamelle*.

Les dangers

Parfois un banc de marne pouvait se décoller et s'écrouler. Aussi le marneur sonde la voûte en tapant légèrement et écoute si cela sonne creux. Si c'est le cas, il décolle par un coin le banc.

L'autre gros souci est celui du manque d'air. Si la marnière n'est pas située sous une roche dure comme le grès, l'air arrive par le mouvant de cailloux et il n'y a pas de problème. Par contre, en cas de présence de grès (cas des marnières poussives), il ne faut pas rester trop longtemps car les poumons peuvent se bloquer.

Comme les hommes étaient payés à la tâche beaucoup travaillaient malgré les dangers d'éboulement ou d'asphyxie; aussi toutes les astuces possibles étaient employées, jusqu'à mettre en route un compresseur d'air ou des bouteilles à oxygène à une époque plus récente.

Les marneurs ont connu leurs drames et l'on pourrait malheureusement rapporter des exemples multiples.

Aujourd'hui

Les marneurs appartiennent au passé. Même si la marne est toujours épandue sur les champs, elle provient aujourd'hui de carrières.

Il reste ces marnières plus ou moins protégées et plus ou moins connues, dont les trous *soufflent* ou *aspirent* en fonction de la pression atmosphérique extérieure puisque la marnière équilibre naturellement sa propre pression.